Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 48

Artikel: Aux amis du Conteur !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213456

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

55me ANNÉE — N° 48. Samedi 1er décembre 1917.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 1er décembre 1917: — Aux amis du *Conteur*. — Nos vieilles chansons : R'Adèle, Scie vaudoise. — D'Yverdon à Strasbourg en 1729 (John Landry). — On petit craset (Marc à Louis). — A la croisée de Montétan (W. Charrière de Sévery. — Nos félicitations (La Réd.) — La « Tourne qui langue » (H. C.). — Un bon saint. — Recettes. — Boutades.

Aux amis du CONTEUR !

Le **Conteur**, *cette fois, est dans le mouvement. Longtemps, il a lutté, longtemps, il s'est défendu. Ses rédacteurs, ses collaborateurs, son imprimeur, ses actionnaires, même — car il a aussi des actionnaires, oh ! des actionnaires comme il les faudrait tous — ont souscrit à* **tous** *les sacrifices. Cela n'a pas suffi. Ce rempart de dévouements, de désintéressements, de sacrifices, n'a pu, après trois ans de résistance opiniâtre, tenir davantage sous les assauts répétés et de plus en plus furieux de l'assaillant. Celui-ci a eu le dessus. Par force, mais non de guerre las, il a fallu capituler devant la hausse constante et du papier et de la main d'œuvre. Capituler ou mourir. Il n'y avait pas de milieu.*

De deux maux, le **Conteur** *a fait comme bien d'autres : il a choisi le moindre. Car mourir, quand on se sent encore plein de vie, d'entrain, d'humour; mourir à cinquante-cinq ans, dans la force de l'âge ! Non, vrai, ça ne se fait pas. Et puis, entre nous, c'eût été dommage. Comment, alors que la terrible guerre qui ensanglante l'Europe vient de faire refleurir, plus éclatant que jamais, le principe des nationalités ; au moment où chaque petit peuple, même le plus opprimé, se hasarde à sortir de poche son drapeau, pour le déployer au grand jour de l'émancipation et de la liberté, dont l'aurore déjà pointe à l'horizon, le* **Conteur** *qui, depuis plus d'un demi-siècle bataille pour défendre l'esprit vaudois contre les vagues d'un cosmopolitisme envahissant, le* **Conteur** *démissionnerait ! Non, cela ne se peut. Jamais il n'eut plus raison d'être fidèle au poste : « J'y suis, j'y reste ! » C'est son heure !*

Il sait d'ailleurs que c'est là aussi le sentiment de ses nombreux amis, qui ne lui pardonneraient pas une défection. On ne meurt pas, quand il faut vaincre. Aussi lui aideront-ils à passer le mauvais pas ; serreront-ils les rangs autour de lui et lui accorderont-ils de bon cœur le petit sacrifice qu'il a fait tout pour leur épargner, mais que les circonstances rendent aujourd'hui indispensable. Comme nous l'avons dit déjà, on ne peut plus rien demander à ses rédacteurs, collaborateurs, imprimeur et actionnaires ; ils ont poussé jusqu'à la dernière limite l'esprit de sacrifice. C'est le tour des abonnés, des lecteurs, de tous les amis, enfin, du **Conteur,** *d'entrer aussi en lice. Oh ! il ne leur en coûtera pas cher :* **20 sous.** *Pour eux, ce n'est rien, et pour le journal c'est beaucoup ; c'est la vie sauve. Donc, depuis le 1er janvier prochain, le prix de l'abonnement sera porté de* **4 fr. 50** *à* **5 fr. 50.**

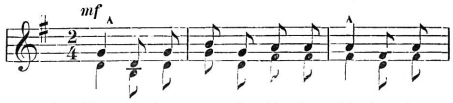
Nous nous flattons de l'espoir que, malgré la dureté des temps, ce misérable franc ne sera, pour aucun de nos abonnés, prétexte de démission. Bien plus, nous osons compter que chacun d'eux se fera un devoir et un plaisir de nous procurer quelques abonnements nouveaux. Les parents, amis et connaissances ne sont-ils pas là, pour un peu !

Allons, mesdames, messieurs, un bon mouvement. Cela vous sera rendu au centuple en gaîté.

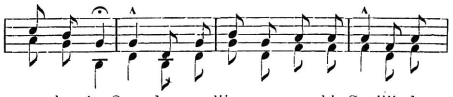
Vive le canton de Vaud ! Vive le pays romand ! Vive le **Conteur** !

NOS VIEILLES CHANSONS

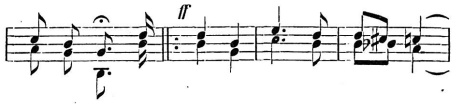
R'Adèle, Scie vaudoise.



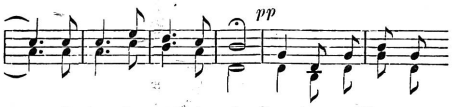
1. T'en souviens - tu, r'A - dè - le, Là - bas, dans
2. — Môsieur, qu'voulez-vous di - re ? Je ne vous
3. Don-nez-moi, je vous pri - e, Un ins-tant
4. — Mô-sieur, je n'ai que fai - re D'un si doux
5. — Mô-sieur, si vous êt's sa - ge, Al - lez vers
6. Ce - la, je ne puis guè - re, Je n'ai - me



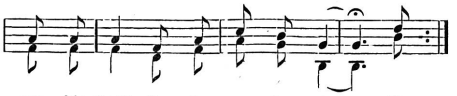
ce chemin, Quand nous allions en-sem-ble Cueillir du
connais point ; Passez sans me rien di - re, Passez vo-
d'en-tre-tien, A - fin que je vous di - se Ce que vous
en - tre-tien, Je suis un' fille hon-nê - te Et vous êt's
mon par-rain, Qui est à sa fe - nê - tre, Lui de-man-
les par-rains.—Dans ce cas, vieux vo-la - ge, Décampez-



ro - ma - rin. T'en souviens - tu, r'A - dè - le,
tre che-min. Mô - sieur, qu'voulez-vous di - re,
sa - vez bien, Don - nez-moi, je vous pri - e,
un vau-rien. Mô - sieur, je n'ai que fai - re
der ma main. Mô - sieur, si vous êt's sa - ge,
vite au loin.—Ce - la, je ne puis guè - re,



là - bas, dans ce che-min, Quand nous allions en-
je ne vous connais point ; Pas-sez sans me rien
un ins - tant d'en-tre-tien, A - fin que je vous
d'un si doux en - tre-tien, Je suis un' fille hon-
al - lez vers mon parrain, Qui est à sa fe-
je n'aim' pas les par-rains.—Dans ce cas, vieux vo-



sem - ble Cueil - lir du ro - ma - rin. T'en
di - re, Pas - sez vo - tre che - min. Mô-
di - se Ce que vous sa - vez bien. Don-
nê - te Et vous êt's un vau - rien. Mô-
nê - tre, Lui de - man - der ma main. Mô-
la - ge, Dé - cam - pez vite au loin. Ce-

D'YVERDON A STRASBOURG EN 1729

Quelques-unes de nos villes et bourgades, — Vevey, Moudon, Morges, Yverdon, Bex, Lausanne, — ont le bonheur de posséder des hommes qui fouillent leurs archives et s'emploient à faire revivre non tout le passé, mais les jolies choses, le côté pittoresque du passé. A Yverdon, c'est M. John Landry, architecte, qui a pris à cœur cette tâche. D'une des causeries yverdonnoises publiées par lui, nous détachons les pages que voici :

On a publié plusieurs relations de voyageurs partant d'Yverdon pour s'en aller en Allemagne, en Hollande ou en Angleterre ; tout le monde a lu celle du jeune Saussure allant à Londres, au milieu du XVIIIe siècle; malheureusement, ces relations ne parlent guère du voyage d'ici au Rhin, mais donnent de grands détails sur les pays du nord et la navigation sur ce fleuve.

Aujourd'hui, nous dirons un mot d'un voyage entrepris, en 1729, par un jeune Yverdonnois, jusqu'à Strasbourg, et continué, l'année suivante, sur Londres, avec retour par la France et Ste-Croix.

L'auteur, Louis-A. Haldimand, paraît être le fils de Gaspard, reçu bourgeois d'Yverdon le 26 mars 1694; il est né en 1710 et avait, par conséquent, dix-neuf ans en 1729. L'un des descendants de Gaspard, devenu célèbre comme gouverneur du Canada pour le roi d'Angleterre, est mort en 1791 à Yverdon, où, suivant l'historien Crottet, il fut enterré en grande pompe.

* * *

Le départ du jeune Haldimand eut lieu le 16 août 1729 ; le voyageur descendit la Thièle, l'Aar et le Rhin et aborda à Strasbourg le 26, après un voyage au long cours — on peut bien le dire — ayant duré dix jours. Le voyageur d'aujourd'hui, qui prend à midi le train d'Yverdon pour Strasbourg, y arrive le même soir, après un trajet de sept heures. Il est probable qu'en aéroplane on y arriverait plut tôt encore.

On s'embarquait alors sur le « bateau à Pavid », nom de navigateurs intrépides dont les derniers descendants, Pavid frères, figurent encore sur l'indicateur du commerce imprimé en 1857, en qualité de commissionnaires-expéditeurs.

L'un d'eux est appelé, en 1729, l'année même du voyage, « Pavid l'Anglais », par l'historien Crottet ; il est probable que cette famille était une de celles à qui la navigation sur le lac et sur les rivières était concédée. Dans un ouvrage paru à Neuchâtel en 1835, Charles-Henri Landry raconte un naufrage d'une barque à Pavid, où le conducteur Casimir Wollfgang et sept de ses compagnons périrent, noyés ou gelés, le 17 mars 1827, devant Préfargier.

Il y avait aussi le « bateau de M. Mandrot », sur lequel le célèbre professeur Elie Bertrand, fondateur du musée d'Yverdon, s'embarqua pour la Hollande au printemps de 1735, avec M. le professeur Allamand, qui se rendait à Leyde.

En 1765, Jean-Jacques Rousseau écrivait de Strasbourg une lettre à M. d'Yvernois disant :